

Québec français



Les fossoyeurs de la littérature

Roger Chamberland

Number 120, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55987ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chamberland, R. (2001). Les fossoyeurs de la littérature. *Québec français*, (120), 2-2.

Les fossoyeurs de la littérature

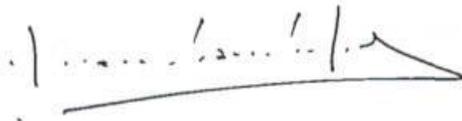
Récemment, nous apprenions que près de 20 000 personnes s'étaient rendues au Skydome (le centre sportif) de Toronto et avaient payé pour entendre Joanne K. Rowling lire des extraits du dernier tome des aventures d'Harry Potter. La nouvelle est tombée un peu à la légère dans les grandes agences de presse qui l'ont aussitôt relayée aux journaux où elle a été reprise sans qu'elle ne soit commentée outre mesure. Sonia Sarfati dans *La Presse* (25 octobre) l'a repris ainsi que Mario Roy dans le même périodique quelques jours plus tard.

Au-delà de son côté sensationnaliste, – il s'agit de la lecture publique qui a attiré le plus de personnes dans le monde selon des livres des records Guinness – cette nouvelle est assez révélatrice de l'importance de la lecture pour les jeunes, mais aussi du défi que représente un livre destiné à la jeunesse. Toronto n'est pas différent de Montréal, Paris, New York, Beijing, Berlin ou Londres ; dans tous ces pays, les aventures d'Harry Potter, écrites par Joanne K. Rowling, connaissent une popularité insoupçonnée auprès d'un public de jeunes, mais aussi des adolescents qui trouvent enfin un livre à la mesure de leur perception du monde. Alors que sur tous les continents, on proclamait l'agonie du livre, le désintérêt des jeunes pour la lecture au profit des jeux vidéo, de l'écoute passive de la télévision ou de la navigation sur Internet, voilà que le succès phénoménal des quatre tomes des aventures d'Harry Potter vient démentir toutes les prévisions pessimistes qui circulaient. La lecture reste une activité de base pour les jeunes, même si cette activité est dévalorisée au profit du furetage informatique qui est plus « in ». Combien d'élèves préfèrent répondre qu'ils passent plus de temps à naviguer sur Internet plutôt que d'avouer qu'ils lisent. Si la lecture était autrefois suspecte et les mauvaises lectures proscrites, comme en fait foi le présent dossier – aujourd'hui elle regagne le maquis des activités douteuses puisque l'informatique devrait être le premier passe-temps afin de pouvoir évoluer librement dans le monde postmoderne de demain. Mais de quoi aujourd'hui sera-t-il fait ?

Harry Potter nous offre quelques éléments de réponse : personnage non-conformiste, activités louches voire défendues, morale légère, mais aussi aventures rocambolesques dans des mondes imaginaires... Rien à voir avec les standards des éditeurs de littérature jeunesse ou des pontes du ministère de l'Éducation pour qui la littérature jeunesse doit être aussi neutre et inoffensive qu'un blanc d'œuf ! Francine Allard, commentant le phénomène Potter, a servi une rebuffade à ces « ratatineurs de génie » (voir *La Presse*, 15 juillet 2000) qui réduisent la littérature jeunesse à une formule toute faite et des balises tellement nombreuses que l'auteur est prisonnier d'un moule ne lui permettant qu'une mince marge de manœuvre. Une situation que connaissent bien les auteurs de romans dans la collection Harlequin !

Le phénomène Harry Potter devrait nous intéresser plus que ce que nous avons pu observer jusqu'à maintenant. Bien sûr, la violence dans les écoles, le suicide chez les jeunes ou le décrochage scolaire sont des phénomènes aussi importants qu'une séance de lecture où des dizaines de milliers de jeunes ont payé entre 5,85\$ et 234\$, pour les meilleures places et un exemplaire autographié, mais pourquoi ce dernier exploit a-t-il été si banalisé ? Les médias seraient-ils devenus les fossoyeurs de la littérature ?

Roger Chamberland





Alors que sur tous les continents, on proclamait l'agonie du livre, le désintérêt des jeunes pour la lecture au profit des jeux vidéo, de l'écoute passive de la télévision ou de la navigation sur Internet, voilà que le succès phénoménal des quatre tomes des aventures d'Harry Potter vient démentir toutes les prévisions pessimistes qui circulaient.